

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 11 (1882)
Heft: 1

Artikel: Une école modèle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 fr. 50 cent. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, près Fribourg; ce qui concerne les abonnements à M. Torche, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Une école modèle.* — *Bibliographies.* — *Petit traité de logique (suite).* — *Partie pratique. Comptabilité.* — *Correspondances.* — *Avis.*

UNE ÉCOLE MODÈLE

Il y a quelque chose de caractéristique autour d'une bonne école. On peut ne pas l'apprécier : elle se manifeste de la même manière qu'un homme habile et distingué, qui se révèle par sa vie et ses œuvres, lors même qu'il ne parle pas de lui. Là où l'école est mauvaise, les enfants le montrent sur la rue, mais une bonne école ne peut pas non plus se soustraire aux regards : c'est une douce lumière qui rayonne jusque dans les plus humbles chaumières.

Nous y entrons de bonne heure sans être attendus, avant que la classe ait commencé. Déjà nous y rencontrons l'instituteur, propre et soigné dans sa tenue, occupé déjà avec quelques-uns de ses élèves les plus avancés à tout préparer pour la journée afin de prévenir les retards, les pertes de temps, les interruptions. Nous respirons un air frais et pur, les fenêtres sont encore ouvertes, la salle a été soigneusement balayée, les bancs époussetés ; il n'y a rien qui vicie l'air et qui choque la vue des plus exigeants. Nous avons encore le temps de jeter un coup d'œil autour de la salle. C'est bien là, d'un bout à l'autre, une salle d'école et d'étude : tout y ramène l'esprit à l'instruction et le regard n'y découvre rien qui soit étranger à ce but ou qui puisse en distraire.

Aux parois sont appendus et disposés symétriquement des tableaux noirs et des cartes géographiques du pays ; au-dessus du siège de l'instituteur est un crucifix ou un tableau bien encadré sous verre représentant le divin Maître qui bénit les enfants ; vis-à-vis est le portrait du chef de l'État. C'est que l'instituteur s'efforce de *rendre à César ce qui est à César et à Dieu*

ce qui est à Dieu, et que la maxime : *craîns Dieu et honore le roi* n'est pas un mot vide de sens.

L'un des aides vient à ouvrir par hasard en ce moment une armoire vitrée placée dans l'un des angles de la salle et notre regard rencontre ici encore un ordre des plus réjouissants : dans le rayon supérieur, accessible au maître seulement, se trouvent rangés méthodiquement les divers livres de contrôle de l'école : dans celui du milieu les cahiers, les abécédaires et les livres de lecture des élèves, le tout bien enveloppé de couvertures et minutieusement classé. Au-dessous, dans le rayon inférieur, se trouvent l'éponge, la craie, le balai, la brosse pour épousseter les bancs, une place pour chaque chose et chaque chose à sa place la plus convenable.

Sur le pupitre de l'instituteur, nous ne remarquons ni verge ni instrument quelconque de discipline, et comme nous n'avons rien aperçu de semblable dans l'armoire, nous devons supposer que les châtiments corporels sont tout à fait inconnus dans cette école ou que du moins ils y sont extrêmement rares. La salle se remplit peu à peu. Nous remarquons avec plaisir que les enfants entrent avec une physionomie joyeuse et souriante et un salut affectueux où il est aisé de lire que l'école n'est pas un séjour pénible et désagréable. Point de compliment à la mode mais cette simple et antique invocation si pleine de sens : *Loué soit Jésus-Christ*, à laquelle le maître répond amicalement en l'accompagnant par ci par là de paroles d'encouragement. Tous les enfants sont propres dans leur tenue et sur leur personne, ils vont silencieusement et modestement à leur place après avoir suspendu leur casquette et leur manteau aux patères qui se trouvent là en nombre suffisant.

L'horloge de la salle d'école sonne l'heure de la classe. Au dernier coup le maître se place debout devant les élèves qui se lèvent aussitôt. Il prononce la prière d'une voix distincte, solennelle ; tous les élèves la prononcent à voix basse, les mains jointes ; il fait le signe de la croix et, par un signe tous les élèves s'asseyent.

La leçon commence. Ce qui s'impose tout d'abord à notre admiration, c'est la tenue correcte et exemplaire des enfants. Toutes les mains sont placées sur le pupitre, tous les regards dirigés vers celui du maître. Celui-ci est tranquille et debout, il peut tout voir, tout observer, suivre du regard la classe en général et chaque élève en particulier. Il ne quitte jamais sa place que lorsqu'il y est forcé, au lieu de courir ici et là dans une agitation perpétuelle. Dans ses questions il ne suit pas l'ordre des bancs et des places ; ces questions vont comme un éclair tantôt ici, tantôt là, de manière cependant que tous ou presque tous les élèves sont interrogés. Il ne parle pas trop haut, mais sa parole est brève, claire, sonore, son expression simple et bien accentuée et l'on entend avec sympathie que c'est le cœur qui parle, que c'est avec un affectueux abandon qu'il instruit.

On voit les enfants tout radieux lorsqu'ils sont interrogés. Ils se lèvent alertes, répondant sans trouble, d'une voix intelligible, par une phrase qui reproduit tous les termes de la question. Ici pas de ces réponses confuses, précipitées, d'un grand nombre d'élèves à la fois. Celui-là seul qui est interrogé répond et si des mains sont levées par ci par là pour annoncer qu'on est aussi en état de répondre à la question posée, tout cela se fait modestement et sans le moindre bruit.

La première leçon est terminée, il y a un repos de dix minutes. Sur un signe du maître les filles qui occupent l'une des moitiés de la salle se lèvent banc par banc modestement, silencieusement. Après un instant de repos, elles rentrent aussitôt en bon ordre banc par banc ; les garçons sortent à leur tour dans le même ordre, les plus âgés sortent les derniers.

La classe recommence. Les élèves les plus avancés, garçons et filles, sortent de leurs bancs et vont chez les enfants de la division inférieure diriger les exercices de lecture et d'écriture. Tout cela se fait en silence et avec un ordre parfait. On voit que ces auxiliaires s'acquittent de leur tâche avec bonté, douceur, mais aussi avec un sérieux qui se lit sur leur physionomie ; les moniteurs sont pénétrés de l'importance de leur concours précieux pour la bonne marche de l'ensemble.

Pendant que la division supérieure est occupée à un exercice de langue basé sur le livre de lecture, l'instituteur donne une leçon aux élèves du cours moyen. Sous sa direction ils lisent un petit récit dans l'*Ami des enfants*. Le maître lit d'abord, les élèves lisent ensuite, puis le maître y rattache une leçon de langue et d'orthographe qui tient tous les enfants en haleine, car il s'applique à ce que ceux-ci saisissent d'une manière solide et sûre les notions expliquées. Après une demi-heure de leçon, il leur donne un exercice d'application correspondant exactement à la leçon orale. Les aides de la division inférieure rentrent à leur place pour travailler aussi à leur propre tâche et le maître s'en va à son tour vers les petits. On voit bien que ceux-ci sont tout heureux, mais aussi le maître y va de si bon cœur, avec un air si affectueux, que la confiance ouvre les idées et que ces enfants chérissent leur maître. Partout la vie, le bonheur dans l'étude. Le maître relève chaque progrès par quelques mots d'encouragement, exerce avec patience et persévérance, répète jusqu'à ce que les plus faibles aient saisi leur tâche, sait stimuler leurs exercices et animer les essais secs et arides de lectures par des comparaisons ingénieuses et des images, de manière à rendre l'instruction attrayante.

L'horloge annonce qu'une deuxième heure s'est écoulée et que c'est le moment de la récréation. Tous les enfants quittent la salle banc par banc au commandement des aînés ; quelques aides restent un instant pour ouvrir les fenêtres, renouveler l'air frais du matin et préparer ce qui est nécessaire pour les leçons qui vont suivre, puis ils vont rejoindre leurs camarades dans la cour.

Là nous retrouvons notre digne et vaillant instituteur au milieu de ses chers enfants. Aux jeunes filles il donne un jeu amusant ; Il fait exercer les garçons les plus avancés ; quant aux petits, il leur laisse prendre librement leurs ébats, se poursuivre, courir çà et là, au milieu de joyeux et bruyants éclats de rire. Il n'y a rien qui gêne l'essor de ces enfants ; le maître les suit du regard en souriant, prêt à réprimer avec sérieux ce qui serait déplacé.

Pendant que tout s'agite, le maître fait signe à l'un des aides et tout à coup la cloche de l'école tinte plusieurs coups au milieu de l'entrain général. Mais voyez donc ! En un clin d'œil, les voilà tous, garçons et filles rangés deux à deux en une longue file ; le maître frappe des mains, les enfants font deux ou trois fois le tour de la cour en chantant un hymne joyeux, puis le chant cesse, tous rentrent en bon ordre dans la salle d'école.

Les leçons recommencent et se continuent sans interruption, avec la diligence et l'assiduité des abeilles dans la ruche jusqu'à l'heure de la clôture de la classe du matin.

Nous avons été surtout frappé de deux particularités : notre maître est d'une humeur toujours égale, toujours sérieux et ouvert, toujours la même diction simple, claire ; jamais une expression qui puisse blesser, provoquer le rire ou la colère. Même lorsqu'il doit réprimander, il le fait avec un ton paternel, bien senti ; s'il doit élever la voix, il le fait en maître, d'un accent pénétré qui vient de l'affection et qui fait germer les fruits de perfectionnement.

Nous avons encore remarqué qu'à part le livre de lecture et quelques tables de calcul, notre instituteur n'avait pas de livre entre ses mains durant ses leçons, et comme il se prépare très minutieusement, il enseigne avec une pleine liberté, d'ailleurs sans marcher avec des béquilles scolastiques, ou guindé sur des échasses. Voilà aussi pourquoi il a le regard libre ! Il peut avoir l'œil à tout ; dominer du regard l'ensemble et les détails et les enfants savent très bien que cette omniprésence ne laisse pas facilement échapper une faute, un manque d'attention. Mais ils voient aussi que le maître sait parfaitement tout ce qu'il peut exiger d'eux, et leur sympathie pour lui en est augmentée d'autant. L'enseignement suit du reste une certaine uniformité dans la meilleure acception de ce terme. Nous avons accompagné attentivement l'instituteur dans les diverses spécialités du programme et dans les différentes divisions de l'école : partout nous avons remarqué le même zèle, la même attention pour les diverses leçons : impossible de discerner sûrement qu'elle est sa branche de prédilection. Seulement lorsqu'il est occupé avec les plus petits ou lorsqu'il enseigne la religion et l'histoire sainte, il y a plus de vie et de solennité.

Mais partout nous avons constaté que notre magister s'applique, même dans les plus petits détails, à obtenir non la lettre morte, la reproduction textuelle de ce qui a été expliqué, mais l'intelligence parfaite avec les explications. Là où les exercices

ne peuvent suivre immédiatement la leçon, il s'assure aussi immédiatement que possible par d'habiles questions, d'ingénieuses hypothèses qu'il a été bien compris ; il sait rendre les explications intuitives, translucides, éveiller des notions justes et vraies. Il n'est donc nullement partisan d'une sèche exposition orale, suivie d'une banale reproduction orale, mot à mot, mais là où la matière de l'enseignement s'y prête, il fait appel à l'intelligence, à la réflexion de l'élève, le stimule par des questions qui mettent sur la voie, qui obligent l'élève à chercher et à découvrir par lui-même. Mais là aussi il est exact et précis : il retranche toute expression et tient à ce que la langue soit traitée avec respect et qu'on s'en serve d'une manière consciente et réfléchie. Après la dernière grande pause, il n'y a plus d'interruption des leçons et nous remarquons qu'il n'y a plus d'enfants qui sortent de la classe que ceux qui le demandent expressément par mains levées, ce qui arrive très rarement et chez les plus petits seulement. Ils rentrent immédiatement sans station inutile au dehors.

C'est avec un intérêt tout particulier que nous avons remarqué comment l'instituteur sait réagir lorsque la fatigue commence à gagner ses élèves grands et petits. Tout d'un coup, à un commandement bref et rapide, il fait lever, asseoir puis lever successivement la main droite et la main gauche aux élèves les plus jeunes et quand l'exercice est terminé, l'esprit est aussi alerte que le corps. Toute trace de fatigue a disparu chez les enfants ; les voilà de nouveau attentifs et pleins d'entrain au travail. Les plus âgés exécutent un chant joyeux au changement des leçons et il est facile de remarquer qu'ils sont retrempés pour la suite des exercices intellectuels.

Nous examinons les cahiers d'exercices et nous sommes frappés de leur remarquable propreté. Ils ont tous une couverture bleue uniforme sur laquelle est inscrit le nom de l'élève seulement. L'intérieur, le contenu du cahier, est tout aussi propre : rarement on y trouve des fautes et des taches choquantes. Les lignes sont bien tracées et tout flatte le coup d'œil : les proportions sont bien observées dans les plus petits détails et partout l'on reconnaît l'influence éducative et doucement persuasive du maître, le cachet de l'école. On reconnaît aussi la même influence aux ardoises des petits, toutes propres, en bon état et soigneusement pourvues chacune d'une éponge.

Enfin l'heure annonce la clôture des exercices du matin, mais ce n'est pas le signal d'une sortie tumultueuse et désordonnée, d'une fuite ressemblant à un *saute qui peut* général : pas un élève ne bouge de sa place, n'interrompt son travail ou ne cesse d'écouter attentivement le maître avant que celui-ci n'ait donné le signal de la clôture effective de la classe.

Il revient se placer devant les enfants, qui se lèvent modestement, silencieusement. Il prononce une fervente et courte prière. Les enfants s'asseyent de nouveau pour mettre sans bruit

leur matériel en ordre. Puis viennent les aides qui recueillent les cahiers à replacer dans l'armoire, puis remettent aux plus petits leurs casquettes et leurs manteaux.

Aussitôt après, au commandement *debout*, tous se lèvent en un clin d'œil et sortent banc par banc, les plus petits et les jeunes filles d'abord, tranquillement, modestement, en bon ordre, après un salut affectueux, et s'en vont à la maison. Et sur le trajet de l'école à leur domicile, ils ne se comportent pas autrement qu'à l'école. Un étranger qui viendrait à passer en ce moment n'aurait pas besoin de s'écarter du chemin devant des enfants mal élevés, se chamaillant et poussant des cris sauvages.

La journée est terminée! Le maître suit ses enfants d'un regard de satisfaction et de sympathie, dans lequel on peut lire clairement ce vœu : *revenez bientôt*.

(D'après KELLNER.)

A. B.

BIBLIOGRAPHIES

Leçons de choses, par M^{me} Gustave DEMOULIN. Paris, Hachette, 79, Boulevard St-Germain, 1882. Prix : 1 fr. 50.

En parcourant cet ouvrage on se rend clairement compte du but qu'a poursuivi l'auteur : fournir au maître une nombreuse série de leçons de choses à faire à ses élèves sur les solides, l'eau, l'air, et aux enfants des lectures attrayantes et instructives. Parmi les solides, l'auteur place le charbon, les matériaux de construction, les métaux usuels, les monnaies, les mines, et parle de l'extraction des minerais. L'eau est étudié au point de vue des lacs, de la mer, du sel, de la glace, de la neige et de la pluie. L'air donne occasion d'étudier les vents, les orages, les aérostats, la chaleur solaire, les saisons. Environ 200 gravures ornent le texte et le rendent plus intéressant et plus intelligible, quoique déjà écrit en un style simple et clair.

Nous recommandons cet ouvrage aux maîtres des écoles primaires, comme un aide discret dans leurs doutes sur l'origine des matières et leurs particularités, et comme un bon guide dans leurs leçons de choses. A ce sujet nous aurons occasion de parler prochainement des ouvrages récents du D^r Saffray que nous aimerions voir propager dans le corps enseignant.

A. instituteur.

Le Vade-Mecum du jeune instituteur, ou résumé pratique de la méthodologie, par Achille V. A. Brochure in-8°, prix 40 centimes. Namur, chez Wesmael-Charlier.

L'auteur a détaché de son *Traité théologique et pratique de Méthodologie* toute la partie pratique qui figure sous les titres